

ISTITUTO UNIVERSITARIO ORIENTALE

ANNALI

VOLUME

55

Fascicolo 2

NAPOLI 1995

Les participes présents féminins actifs dans l'Avesta

0. Le présent article a pour objet de recenser et de commenter les différentes formes du participe présent féminin actif attestées dans l'Avesta, quelles que soient ses variantes déclinées, afin de dresser une typologie des différents traitements du suffixe participial *-nt-* au contact du suffixe féminin *-ī-*.

1. les participes dérivés de présents thématiques.

1.1. *-ant-/-int-*.

Dans ce premier cas, l'épenthèse du suffixe féminin *-ī-* à travers le suffixe participial *-nt-* ne se produit pas, mais bien la décoloration de *-ant-* en *-ant-*. Si ce dernier est précédé d'une occlusive palatale, il est infecté et passe à *-int-*. Voici quelles sont les formes qui illustrent ce cas de figure.

1.1.1. *-ant-*.

a. *KART*: *kərənta-*: acc. plur. V. 19,19 **pairi.kərəntəntīš*; *pairi.kərəntīš* Jp1 Mf2 (G). La forme attendue serait **kərəntəntīš*. Il s'est donc produit une haplogogie de *-ant-*.

b. *GAH*: *gāṇha-*: nom. sing. Y. 10,15 *ni.gāṇhənti* S1 J3; *nigāṇghənt...* J2; *nigāṇghənte* K5b; *ni.gāṇhənti* Mf1; *nigāoṇhənti* Mf2; *ni.gāṇhənti* K4 (G). L'allongement du degré vocalique de la racine dans *gāṇha-* n'a pas d'explication satisfaisante. On peut penser qu'il résulte d'une faute (Kellens, VA, 114,3.2.).

c. *ΓŽAR*: int. *γžarə.γžāra-*: nom. plur. V. 5,19 *γžarə.γžārəntīš* (G).

d. *FIIAH*: *fīaṇhuua-*: abl. sing. Yt. 16,20 **fīaṇhunṭiiā*; *fīaṇhuuaiθiiā* F1 (G); *paṇha.huuaṇtaiiā* Pt1; *fīaṇuhṇṭiiā* J10; *pḍaṇhuuaṇtaiiā* JM4. La racine *FIIAH-* produit un présent en *-uua-* (*fīaṇhunṭaē*, Yt. 5,120). Le thème participial original est **fīaṇhuuaṇt-*, dont le suffixe se décolore pour donner **fīaṇhuuənt-*, puis *-ə-* se contracte avec *-uu-*, de sorte qu'il n'y a plus de trace de la voyelle thématique. La forme correcte devrait donc être **fīaṇhunṭiiā*, comme le suggère J10.

e. *BAR*: *bara-*: α. acc. sing. Y. 52,2: *barəntīm* J2 K5 (G); *barəntəm* J3; *barəntīm* Pt4 Mf1; *baraṇtīm* Mf2 Jp1.

β. gén. sing. Yt. 13,36 *barəṅṅtiā* Pt1, E1; *barəṅṅtaiiā* F1 Mf3 K38 (G); Yt. 1,11 *barəṅṅtiā* (G). La forme correcte est *barəṅṅtiā*, malgré la fréquence attendue des formes en *-āiiā-*, il est vrai peu significatives.

γ. nom. plur. Yt. 13,45 *barəṅṅtiš* (G); Yt. 8,40 *barəṅṅtiš* F1.

f. *vāra-*: gén. sing. Yt. 16,9.10 *vāṅṅtiā* (G).

g. AR:*rāsa-*: α. acc. sing. Y. 52,1 *rāṅṅtīm* J2 K5; *rāsaiṅṅtīm* Pt4 Mf1 (G); *rāsiiṅṅtīm* Mf2 Jp1; *rāsaiṅṅtīm* K4.

β. acc. plur. Y. 52,3 *rāṅṅtiš* J2 K5; *rāsaiṅṅtiš* Pt4 Mf1 (G); *rāsaiṅṅtiš* Mf2 Jp1. Geldner a retenu les leçons *rāṅṅtīm* et *rāsaiṅṅtiš*, qui sont attestées dans le plus grand nombre de manuscrits. Cependant, rien ne justifie l'épenthèse. Les formes attendues sont *rāṅṅtīm* et *rāṅṅtiš*, leçons de J2 et K5. Ces deux manuscrits appartiennent à la même famille, mais ce sont aussi les plus anciens. Il se recommande de retenir leur variante.

h. SNUD:*snaoḍa-*: acc. plur. Yt. 19,80 *snaoḍṅtiš* (G).

1.1.1.1. Sont ainsi attestées onze formes qui ne manifestent aucun autre développement phonétique que la décoloration de *-a-* au contact de la nasale qui suit. L'évolution de *-ant-* vers *-ənt-* doit donc être considérée comme régulière. Le postulat est que seule cette orthographe du suffixe thématique va de soi. Dès lors, toutes les autres orthographes doivent être justifiées. Sont jugés irréguliers les participes présentant un suffixe autre que *-ənt-* sans raison certaine.

1.1.2. *-int-*

a. TAC:*taca-*: α. nom. sing. Aog. 77 *taciṅṅtiš*.

Accordé à *dānuš*, le participe *taciṅṅtiš* représente le nominatif singulier. Il est exceptionnel, car tous les autres nominatifs singuliers ont pour désinence un simple *-ī*. Cette finale n'est pas fautive pour autant. En sanskrit, la déclinaison féminine du type *vr̥kī-* produit un nominatif singulier en *-īḥ* (AIG, III, 174). La forme *taciṅṅtiš* pourrait y être analogiquement rattachée. Il est possible mais purement conjectural, comme le suggère JamaspAsa (AOG, 75), que cette analogie représente une coloration dialectale vieux-perse.

pairiθβō bauuaiti paṅṅtā yim dānuš pāiti fra bunāt taciṅṅtiš

«Le chemin que traverse une eau courante montant de la profondeur devient franchissable».

β. nom. plur. Yt. 8,42 *ā.taciṅṅtiš* (G).

γ. acc. sing. Yt. 6,2 *taciṅṅtam*; Ny. 1,12 *taciṅṅtam*; V. 19, 26 *taciṅṅtam* Jp1 Mf2 (G); *tacāṅṅtām* L4 K1 Br1.

δ. gén. plur. Vd. 4 *taciṅṅtam*.

taciṅṅtam est attesté à la fois comme accusatif singulier et comme génitif pluriel. Or, il est remarquable que cette forme est fautive dans l'un et l'autre cas (acc. **taciṅṅtīm* et gén. **taciṅṅtinām*). On peut supposer qu'il y a eu erreur dans la transmission du texte. Partons de Yt. 6,2 et de Ny. 1,12, qui donnent la même phrase:

*āat yaṭ huuarə uz.uxšieiti buuaṭ zaṃ ahuraδātāṃ yaoždāθrəm āpəm taciṇ-
taṃ yaoždāθrəm āpəm xaiianāṃ yaoždāθrəm āpəm zraiiānāṃ yaoždāθrəm
āpəm arəmaēštāṃ yaoždāθrəm ...*

«Lorsque le soleil se lève, il s'ensuit une purification sur la terre établie par Ahu-
ra (Mazdā), une purification sur l'eau courante, sur l'eau de source une purifi-
cation, sur l'eau de mer une purification, sur l'eau stagnante une purification ...».

On observe que *āpəm taciṇtaṃ* est précédé d'un accusatif féminin en *-aṃ* (*zaṃ ahuraδātāṃ*), puis suivi de divers adjectifs qualifiant *āpəm* (*xaiianāṃ*, *zraiiānāṃ*, *arəmaēštāṃ*). Le scribe a pu se laisser distraire par ce contexte et commettre une faute de persévération portant sur la désinence, ce qui l'a amené à remplacer **taciṇtīm* par *taciṇtaṃ*. La faute s'est ensuite étendue en V. 19,26, dont le contexte est moins propice à l'erreur, mais où l'on retrouve quand même *zaṃ ahuraδātāṃ*, ce qui crée une réminiscence. En Vd. 4, *taciṇtaṃ* est accordé à *apaṃ*. Il est donc au génitif pluriel. On attendait pourtant **taciṇtināṃ*. Le scribe a omis *-in-*, à moins qu'il ne s'agisse d'une nouvelle propagation de la forme fautive de l'accusatif, toujours conditionnée par la présence de *āp-*.

b. *YAH:yaēšiiā-*: instr. plur. P. 20 *yaēšintibiiō* (*yaštibiiō*). *YAH* produit un présent à redoublement, dont le thème est *yaēšiiā-* (*ya-iš-iiā-*). Humbach a raison de corriger la forme *yaštibiiō*, indéfendable (Humbach, PURS, 34). Mais en restituant *yaēšəntibiiō*, il ne prend pas en compte la palatalisation de *-ə-* précédant *-šii-*, qui provoquerait l'orthographe **yaēšintibiiō*. La désinence du datif-ablatif pluriel vaut pour l'instrumental. C'est une confusion ordinaire en avestique récent.

c. *SRASC:strasca-*: α. gén. sing. Yt. 16,9.10 *srasciṇtiiā* F1 E1 (G); *saraštaiianṭaiiā* Pt1; *sarasciṇtiiā* JM4: V. 6,36 *srasciṇtiiā* L2 Br1; *srasciṇtaiiāca* K1; *cantiāca* Jp1; *srisciṇtiiāca* K10; *caṇtiiāca* B2 02.

β. acc. plur. V. 3,29 **srasciṇtīš* (G); *srasciṇtīš* L4 B1 P2; *sriscanṭīš* Jp1 Mf2; *srasciṇtīš* K10 02.

d. *SNIJ:snaēža-*: α. gén. sing. Yt. 16,10 *snaēžintiiā* F1 (G); *xšnaiianṭaiiā* Pt2; *xšnaezintaiiā* Jm4.

β. dat. sing. V. 6,36 *snaēžintiiāca* Pt2 (G); *snaēžintaiiāca* K1; *snaēžintaica* Mf2; *snaēžanṭaiiāca* Jp1; *saižintiiāca* K10 Br1; *saižintiiāca* L2.

1.1.2.1. Le même phénomène phonétique s'est produit pour ces huit dernières formes. D'abord, *-a-* s'est décoloré en *-ə-* au contact de la nasale qui suit, comme en 1.1.1. Ensuite, *-ə-* a été infecté par la palatale le précédant et est devenu *-i-*.

Ce qui importe ici, c'est que *-iṇtī-* ne résulte pas d'une épenthèse, mais qu'il n'est qu'une variante combinatoire de *-aṇtī-* dûe aux conditions de la phonétique interne. Les formes rassemblées en 1.1. sont au nombre de dix-neuf, soit un tiers des participes présents féminins actifs recensés.

1.2. Les différentes formes de l'épenthèse à travers *-nt-*.

Voici les formes dans lesquelles se produit l'épenthèse de *-ī-* à travers *-nt-*.

Conformément au postulat défini plus haut, il faut essayer de justifier cette épenthèse.

1.2.1. *-aiṅtī-*

a. *BŪ:bauua-*: acc. sing. Y. 19,9 *bauuaiṅtīm* J2 K5 (G); *bauuaṅtīm* J3 K4; *bauuaiṅtīm* Pt4. Lorsque **-anti-* suit la semi-consonne *-uu-*, la voyelle de timbre *-a-* se maintient, et l'épenthèse apparaît (similairement, pour la 3^{me} plur. ind. A., Kellens, VA, 214, 3.5.4.).

b. *YUZ:yaoza-*: acc. plur. Yt. 13,95 *yaozaiṅtišca* F1 E1 Pt1; *yo.zaṅtīšca* Mf3 K13 K38; **yaozaiṅtīšca* (G). Cette forme n'est pas justifiable. Rien n'empêcherait en effet que le suffixe se décolore en *-ṅt-*. L'épenthèse ne repose sur aucune règle. Il s'agit donc d'une irrégularité irréductible.

c. *VAN:vana-*: α. acc. sing. Y. 2, 6; Y. 17,15; Vr. 2,8; G. 4,10; A. 1,9; S. 2,7.20; FrW. 5,2; Yt. 2,10; Yt. 5,86; Yt. 10,33; Yt. 13,34.42 *vanaiṅtīm* (G); Y. 6,5 *vanaṅtīm* K4; Y. 57,33 *vanaiṅtīm* J2 Mf1 K4 (G); *vanaṅtīmca* Jp1; *vanaitīmca* Pt4.

β. gén. sing. Y. 1,6; Y. 3,8; Y. 4,11; Y. 7,8; Y. 22,8; Y. 72,9; Vr. 1,8; G. 2; G. 4; G. 13; Yt. 2,5; Yt. 14,0.64; S. 1,7.20; FrW. 5,1; Yt. 8,12; Yt. 13,33 *vanaiṅtiiāš* (G). Pour les attestations dans le Yasna, J2 donne *vanaiṅtaiiāšca*. Remarquablement bien attestées, les formes *vanaiṅtīm* et *vanaiṅtiiāš* sont orthographiquement correctes. On attendait la décoloration, mais elle aurait dû se produire deux fois, ce qui aurait donné **vanəṅtīm*. L'avestique n'aime pas que deux déformations vocaliques se produisent dans le même mot, aussi la décoloration n'a-t-elle pas lieu. Dès lors, ultérieurement, rien n'empêchait l'épenthèse de jouer.

d. *HU:prés.hunu-* sec. thématique en *hunuua-*; gén. duel Vr. 12, 2 *hunuuaiṅtiiāš* (G). L'épenthèse se justifie par *-uua-* devant *-ṅt-*, comme pour *bauuaiṅtīm*.

1.2. 1.1. Le présent cas de figure n'est illustré que cinq fois. Les formes *bauuaiṅtīm* et *hunuuaiṅtiiāš* sont correctes, *alors que* *yaozaiṅtiš* est irrégulier. La forme attendue serait *yaozəṅtiš*. Les deux formes participiales de *VAN* sont des exceptions au principe de décoloration de *-a-* devant *-ṅ-*. Toutefois, dans la mesure où ces exceptions s'expliquent autrement, à savoir par la volonté d'éviter que deux déformations vocaliques se produisent dans le même mot, elles n'affaiblissent pas le postulat initial.

1.2.2. *-aiieṅtīš-*

a. *ARəZA*: dénom. *arəzaiia-*: nom. plur. Yt. 13,33 *arəzaiieṅtīš* (G).

b. *ΓZAR*: caus. *γžāraia-*: α. abl. plur. Yt. 15, 2.7.11.15.19.23.27.31.35.39 *γžāraiaṅtīš* (G).

β. acc. sing. Yt. 5,132 *vī.γžāraieṅtīm* F1 Pt1 (G); Yt. 12,3-6 *vī.γžāraieṅtīm* (G); V. 19,40 *vī.γžāraieṅtīm* K1 (G); *viγžāraieṅtīm* L4; *vīzaraiieṅtīm* Mf2; *viγžāraieṅtēm* Jp1; *vī.γžāraieṅtīm* L2 Br1. Il

se pose ici un problème syntaxique, car ces deux participes sont accordés au même mot, *-pərənā-*, adjectif substantivé désignant la paume de main. Or, *γžā-raiiaṭbiio* est masculin, tandis que *vī.γžāraieieṭīm* est féminin, sans que les manuscrits fassent douter de l'exactitude de ces formes. Cette variation de genre n'est pas expliquée. Seule la forme d'accusatif féminin doit être prise en compte dans cette étude, mais il faut noter que *pərənā-* semble avoir parfois fait l'objet d'un traitement masculin (*pərənābiiō*).

c. TARV: dénom. *tauruuaiia-*: acc. sing. Y. 52,2 *tauruuaiieieṭīm* K5 (G); *tauruuaṭtām* J3; *tauruuaiieieṭīm* J2; *tauruuaiieieṭīm* Pt4 Mf1; *tauruuaiiaṭtām* Mf2 K4; *tauruuaiiaṭtām* Jp1.

d. DAB: caus. *dauuaiia-*: nom. sing. Y. 10,15 *dauuaiieieṭi* Mf1 (G); *dauuaṭti* S1 J3; *dauuaiiaṭti* J2; *dauuaiieieṭe* Mf2 Pt4.

e. NĪ:naiia-: acc. sing. P. 33 *naiieieṭīm*.

f. MIC:dénom. *maēkaiia-*: acc. plur. **maēkaiieieṭiṣ* V. 11,5 *maēkaiieṭiṣ* (G); Y.38,3 *maēkaiieṭiṣcā* J3 S1; *maēkaṭiṣcāṣ* K5 (G); *mē.kəṭṭāṣca* J2; *maēkaiieṭiṣcā* Pt4; *mēkaṭiṣcā* Mf1; *maēkaiieṭiṣcā* Mf2 Jp1 K4; *maikaiieṭiṣcā* C1; *maikaiieṭiṣca* H1; *maekaiieṭiṣca* L1: Y. 67,6 *maēkaiieṭiṣ* K5 (G); *maikaiieṭiṣcā* J2; *maēkaiieṭiṣ* Mf1 K4. A la version de Narten, **maēkaiieieṭiṣ*, qui oublie la palatalisation de *-a-* en *-e-* (Narten, YH, 210 sq), on préférera celle de Kellens-Pirart, **maēkaiieieṭiṣ* (TVA, II, 143).

g. SCIND: dénom. *scindaiia-*: nom. plur. Yt. 13, 33 *fra.scindaiieieṭiṣ*; *frascandaiieieṭiṣ* F1 Pt1 E1; *frascandaiieieṭiṣ* Mf3 K13 H5 (G).

1.1.2.1. Le matériel recensé dans cette section, en tout huit formes, est constant. Lorsque *-ṅt-* suit *-aiia-*, il se produit d'abord une palatalisation de a2, ce qui donne *-aiieṭ-*. La nasalisation n'a donc pas lieu. Ensuite, l'épenthèse à travers *-ṅt-* du suffixe féminin *-ī-* se produit, ce qui entraîne la graphie *-aiieieṭī-*.

1.2.3. *-šiiieieṭi-*.

a. VAXŠ: *uxšiiia-*: gén. plur. **uz.uxšiiieieṭinaṃ* V. 18,63 *uz.uxšiiieieṭinaṃ* L4 K1; *uz.uxšiiieieṭinaṃ* Jp1 Mf2 (G); *uz.uxšiiieieṭinaṃ* L1 Br1. Il saute aux yeux qu'aucune de ces leçons n'est correcte. En L4, K1, L1 et Br1, la nasale est manquante. En Jp1 et Mf2, c'est l'épenthèse qui a été omise. La fusion de ces deux leçons nous permet de restituer la forme correcte, *uz.uxšiiieieṭinaṃ*.

b. BŪ: fut. *būšiiia-*: acc. sing. Y. 19,9 *būšiiieieṭīmca* (S1 (G)); *būšiiiaṭtīm* J2; *būšiiieieṭīm* J2; *būšiiieieṭīm* K5; *būšiiieieṭīmca* Mf1; *būšiiieieṭīm* Pt4; *būšiiieieṭīm* Mf2; *būšiiiaṭtīm* K4; *būšiiieieṭīmca* H1.

c. YAH: *yaēšiiia-*: acc. sing. Y. 9,11 *yaēšiiiaṭtīm* Mf1 (G); *yaēšiiiaṭtīm* Pt4; *yaēšiiiaṭtīm* J2; *yaēš.yaṭtīm* K5; *yaēšiiiaṭtīm* K4; *yaēšaiiaṭtīm* K4; *yaēšaiiaṭtīm* Mf2; *yaēšaiieṭīm* H1 C1: F4f *yaēšiiiaṭtīm*.

d. SRI: fut. *sraēšiiia-*: acc. sing. V. 8,34 *sraēšiiieieṭīm* Jp1 Mf2 (G); *sraēšiiiaṭtīm* K1; *sraēšiiieieṭīm* L2 Br1.

1.2.3.1. Parmi ces quatre formes, *yaēšiiiaṭtīm* est isolée, car elle ne présente pas l'épenthèse. Toutes les leçons sont à cet égard unanimes. Puisqu'il ne s'agit pas

d'une faute, c'est donc une exception. Les trois autres formes attestent l'épenthèse. Synthétisant les sections 1.2.2. et 1.2.3., on peut conclure que lorsque $-nt̃-$ est précédé de $-iia-$, $-a-$ est d'abord palatalisé au contact de $-i-$, puis que l'épenthèse de $-ĩ-$ à travers $-nt-$ a lieu.

1.3. $-ajθiia-$.

a. *DAB*: *dauua-*: gén. sing. Y. 9,18 *dauuajθiia* J2 (G); *daβajθiia* K5; *dauuaθiia* J3; *daauniθiia* Mf1; *dauuajθiia* Pt4; *dauuaniθiia* K4; *dauuajθiia* Mf2 H1.

b. *PAT*: *pata-*: gén. sing. Y. 9,18 *patajθiia* J2; *pataθiia* J3; *patajθiia* Mf1 K4 (G); *patajθiia* H1.

c. *BU*: α. *bauua-*: dat. sing. Y.52,1 *bauuajθiia* K5 Mf1 Pt4 Mf2 Jp1 K4 (G); *bauuaθiia* H1.

β. fut. *būšiiā-*: dat. sing. Y. 52,1 *būšiiajθiia* Pt4 Mf1 (G); *būšajθiia* J2 K5; *būšiiajθiia* Jp1 K4 Mf2; *būšiiāθiia* H1; Y. 68,22 *būšiiāθiia* Jp1 Mf1 (G); *būšiiāθiia* K4; *būšajθiia* J2 K5.

Le développement du suffixe participial attesté pour ces formes est marginal. On ne le trouve qu'en Y. 9,18, Y. 52,1 et Y. 68,22. Il apparaît dès lors qu'il est avant tout provoqué par des thèmes de présent en $-auua-$ (*bauua-* et *dauua-*). Ordinairement, devant $-ant̃-$, la semi-voyelle $-u-$ maintient $-a-$, sans qu'il y ait décoloration en $-ə-$, puis l'épenthèse se produit, ce qui donne $-uuaint̃-$. Ce n'est pas ce qui se passe ici, en raison d'une importante différence, à savoir que $-i-$ se trouve en position consonantique, ce qui entraîne une évolution phonétique différente. La nasale $-n-$ tombe, mais laisse une trace vocalique, puisque le $-a-$ qui la précède s'écrit alors $-ā-$. Une fois $-n-$ tombé, le $-t-$ qui suit se spirantise en $-θ-$ devant $-i-$. Enfin, l'épenthèse se produit régulièrement à travers $-θ-$, ce qui s'écrit $-auuajθiia-$. On dira donc que la séquence phonétique $-uant̃-+V$ permet la chute de $-n-$ et la spirantisation de $-t-$ en $-θ-$. Par ailleurs, ce traitement s'étend par contamination contextuelle à des formes qui ne sont en principe pas concernées par cette évolution phonétique, ce qui donne *patajθiia* plutôt que **patant̃iia* et *būšiiajθiia* plutôt que **būšiiant̃iia*.

1.4. l'épenthèse à travers $-t-$.

Contre toute attente, il arrive que des participes présentes thématiques ne manifestent qu'un suffixe participial $-t-$, alors que seul le suffixe participial $-nt-$ est régulier.

a. *GAM*: *jasā-*: acc. plur. Yt. 8,40 *vījasāit̃ś* (G).
gén. sing. H. 1,5 *jasōiθiia*.

Ces deux orthographes de participes de la racine *GAM* sont inexplicables.

b. *DUUAR*: *duuara-*: nom. sing. Yt. 8,54 *duuaraiti* (G). Ce n'est pas un indicatif, mais bien un participe employé comme auxiliaire spatial (Kellens, VA, 336). On attendrait **duuarant̃i*, auquel correspond le sanskrit *dravantī* (RV. V. 41.18b.). Pourtant, sans raison apparente, *duuaraiti* ne répond pas à ce cas de figure.

c. *VAH*: *usa-*: acc. sing. Yt. 14,20 **usait̃m* (G); *usaitim* F1 E1; *uśit̃m* Pt1;

usaitim Jm4; *usaitēm* M4; *ušaitīm* L11. Ce participe est incorrect, mais l'in vraisemblance des variantes dénonce la profonde corruption de ce texte.

d. *RUC:uruua-*: nom. plur. Yt. 8,40 *.uruuāitiš* (G).

.uruuaitīš F1 E1 Pt1 J10 (G).

Comme le rappelle Panaino, il n'est pas sûr que ces deux participes proviennent de la même racine verbale (AHS, 129,3), mais, sans se prononcer sur ce problème, il est visible qu'aucune de ces formes n'est correcte, comme *vījasāitīš* qui les accompagne:

... *yāhuua uruuāitiš aβrā*
pərəθu aipi vījasāitīš
auuō.uruuaitīš hapta karšuuṇ.

L'irrégularité dépasse la morphologie pour s'étendre à la syntaxe, car *aβrā*, ordinairement neutre, est traité en féminin et suscite la déformation des participes. Même s'il faut bien mettre ces formes au nombre des exceptions, il apparaît qu'une erreur indéterminable s'est glissée dans cette séquence.

e. *RUC:raoca-*: V. 19,28 *raocaiti* (nom. sing.) L4 K1 (G); *raocaiieiti* Jp1; *raocaitē* Mf2; *raocaiieiti* Br1 L2 K10 L1 M2. Recensée par Kellens comme participe (VA, 322), cette forme est en réalité un indicatif, comme le contexte la laisse penser, car toutes les autres formes verbales sont indicatives:

θritiā xšapō θraošta vīusaiti uši raocaiti...

«A la fin de la troisième nuit, l'aurore se lève et brille...»

Toutefois, Kellens a raison de ne pas admettre que *raocaiti* soit un indicatif, car la racine *RUC* ne produit pas, à l'origine, de présent primaire actif thématique. Aussi, à leçon *raocaiti* de L4 et K1 choisie par Geldner préférera-t-on le présent secondaire *raocaiieiti* (Jp1 Br1 L2 K10 L1 M2).

2. les participes dérivés de présents athématiques.

2.1. *-aitī-*.

a. *URUUI:uruuinā-*: nom. plur. Yt. 13,33 *uruuīnaitīš* K13 H5 (G); *uruuaēnaitīš* K38 Lb5; *uruu..naitīš* Mf3; *uruuiniiaēintis* F1 Pt1 E1; *uruuīniiṇtiš* J10.

b. *BĀ:bā-*: α. nom. sing. Yt. 17,6 **vi.ā.βaiti: vi.ā.uuaiti* (G).

β. acc. sing. Yt. 5,62 **vi.βaitīm: viuuaitīm* J10 (G); *viuuitīm* F1 Pt1 E1. L'indien a généralisé le degré plein pour les présents radicaux en *-ā-*, mais l'avestique atteste en quelques rares cas le degré zéro d'un de ces présents. C'est le cas ici. Le thème participial **bat-* résulte de **bhH₂-nt-*. La laryngale disparaît, et le suffixe participial *-nt-* est vocalisé en *-at-* (Kellens, VA, 88). L'épenthèse se produit régulièrement.

c. *AH:ah-/h-*: α. acc. sing. Yt. 13,100 *haitīm* Mf3 K13 H5 (G); *haitēm* F1 Pt1 E1; H.2, 14: Vyt. 60: V. 1,2 Q.

β. gén. plur. Yt. 13,91 *haitinām* F1 Pt1 (G); *haitanām* E1; *haiθinām* K37 Lb5; *haiθaanām* K38; *haitanām* Mf3.

2.1.1. Ce cas de figure est régulier. Derrière consonne, le suffixe participial *-nt-* devient *-at-*. L'épenthèse se produit toujours, et le suffixe féminin *-ī-* traverse *-t-*, ce qui s'écrit *-aitī-*.

2.2. *-aiθī-*.

a. AH:ah-/h-: dat. sing. Y. 52,1: Y. 68,22 *haiθīāi* (G). Cette forme reste très proche du cas de figure précédent. La seule différence est que le suffixe féminin *-ī-* est en position de consonne, et spirantise *-t-* en *-θ-* (Kellens, CLI, 41, 2.1.2.3.).

2.3. *-āitī-*.

a. AH:ah-/h-: α. acc. sing. Y. 19,9 *hāitīm* S1 (G); *haiθīm* J3; *hāitīm* J2; *hañtīm* K5; *hāitīm* Pt4 Mf1; *hāitīm* K4; *haiθīm* L1: Y. 32,9 *hāitīm* J3; *haiθīm* J2; *hāitīm* K5 Mf1; *haiθīm* Jp1 K4; *hāitīm* Mf2.

β. acc. plur. Yt. 13,21 *hāitiš* (G).

γ. gén. plur. Y. 12,9 *hāitinam* K5 (G); *hāi.tanām* J2; *hāitinam* Pt4; *hitinam* Mf2; *haitanām* S1.

Il est régulier que le suffixe *-nt-* se vocalise en *-āt-* derrière consonne. La raison pour laquelle apparaît parfois, dès les Gāthās (Y. 32,9), un allongement en *-āt-* est inexplicable.

b. VĀ:vā-: nom. plur. Yt. 13,40 *vi.uuāitiš* Mf3 K13 H5 (G); *viuuāitiš* F1 E1 Pt1. Cette forme est de prime abord surprenante car le *-n-* est tombé et que *-ā-* est long. Elle est cependant régulière, si l'on admet que **H₂ueH₁-nt-* donne *vāt-*, comme le propose Mayrhofer (CLI, p. 7, 1.2.2.4.1.) à propos du nom du vent (**H₂ueH₁-nto-* donnant *vāta-*). Le suffixe féminin *-ī-* qui se trouve derrière *vāt-* traverse régulièrement *-t-* par épenthèse, se qui s'écrit *vāitī-*.

c. ZAN:zīzana-: α. nom. plur. Yt. 5,87 **zīzanāitiš*; *zīzanāitiš* (G).

β. instr. plur. Y.9,22 **ā.zīzanāitibiš* (G); *āzīzanāiti.biš* J2 K5 et K4 Mf2; **āzī.zānāiti.biš* H1.

γ. gén. plur. Yt. 5, 129 *zīzanatam* F1 E1 Pt1 (G); *zījantām* J10.

La racine ZAN produit un présent à redoublement dont le thème est *zīzan-*, et dont l'équivalent grec est *γίγνομαι*. Le thème participial, lui, est *zīzanat-*, ce qui se restitue **gi-giñH₁-nt-*. Devant sonante ou voyelle, *-ñ-* donne *-an-* (AIG, I, 11-12), et *-nt-* se vocalise alors en *-at-*. Ceci devrait donner **zīzanat-*, mais nous avons *zīzanāt-*. On constate donc de nouveau l'allongement inexplicable du suffixe participial vocalisé *-at-* en *-āt-*. La forme génitive *zīzanatam* comporte la même faute que *taciñtam* (1.1.2.a.), pour la même raison, la persévération après des finales en *-nam*:

vastrā ... θrisatanam baβranam caturā .zīzanatam.

«un manteau ... (de la peau) de trente castors (dont la portée est) de quatre rejets».

2.4. *-eiṭ-*

a. *I:aē-/i:* acc. sing. P. 32 *yeitīm*.

Cette forme correspond au sanskrit *yaṭīm*. Il y a infection de *-a-* par encerclement palatal, puis l'épenthèse de *-i-* se produit régulièrement à travers *-t-*.

b. *ŠI:šāē-/ši-*: dat. plur. Y. 53,8 *šiietitibiō J3 (G)*; *šiietitibiō J2*; *šiietitibiō K5 Mf1 K4* et *Jp1*.

2.4.1. Ces formes ne font aucune difficulté. Le suffixe *-ṅt-* est vocalisé en *-at-*. Le *-a-* est chaque fois palatalisé en *-e-*.

2.5. *-nti-*

a. *AH:ah-/h-*: acc. sing. Yt. 4,5 *həṅtīm M4 (G)*; *hatarəm. haenəm F1 E1*; *hantūm Pt1*; *haṅtīm J10*; *hantūm Jm4*. Cette forme n'est mentionnée que pour mémoire, car elle est absurde. La forme correcte serait *haitīm*. En aucun cas *-n-* ne peut se maintenir. La disparité et l'in vraisemblance des variantes soulignent la corruption du texte.

3. Conclusions.

3.1. Les participes féminins actifs issus de présents thématiques portent régulièrement le suffixe *-əṅt-*. A son contact, le *-a-* du thème de présent se décolore en *-ə-*. Lorsque *-ə-* suit *-uu-*, il s'opère une contraction des deux et *-uu-* se vocalise en *-u-*, comme **fīanḥuntīā* l'illustre. Entre une palatale et *-ṅt-*, *-ā-*, infecté par encerclement palatal, s'écrit *-i-*.

3.2. Le traitement de *-aṅt-* en *-ṅt-* est la règle, qui a pour exception le traitement de certaines formes en *-aiṅt-*.

3.2.1. Derrière *-uu-*, *-a-*, est maintenu, et le traitement en *-ə-* n'a pas lieu. Dès lors, l'épenthèse peut se produire, ce qui s'écrit *-uuaiṅtī-*.

3.2.2. Derrière *-ii-* se produit le même processus. La décoloration de *-a-* en *-ə-* n'a pas lieu. Par encerclement palatal, *-a-* devient *-e-*, puis l'épenthèse a lieu, ce qui s'écrit *-iieiṅtī-*. La forme *yaēšīianṅtīm* est une exception.

3.2.3. La racine *VAN* présente un traitement particulier de son participe féminin, comme le prouvent *vanaiṅtī* et *vanaiṅtīās*. Afin que la décoloration ne se produise pas deux fois dans le même mot, ce qui donnerait **vənəṅt-*, les deux *-a-* sont maintenus, si bien que l'épenthèse se produit à travers *-nt-*.

3.2.4. L'apparition de l'épenthèse au lieu de la décoloration est inexplicable dans le participe *yaozaiṅtiš*.

3.3. Derrière *-auua-*, si le suffixe féminin *-ī-* est en position consonantique, le *-n-* du suffixe participial *-ṅt-* tombe. Il laisse une trace de son existence dans

l'orthographe $-auu\grave{a}$, qui n'est correcte que si le 2^{me} $-a-$ était directement suivi de $-n-$. Ensuite, $-t-$, suivi de $-\bar{i}-$, se spirantise et devient $-\theta-$. Enfin, l'épenthèse de $-\bar{i}-$ à travers $-\theta-$ se produit régulièrement, ce qui s'écrit $-auuq\theta iia-$. Par contamination, cette orthographe peut s'étendre à des formes qui n'ont pu subir tout ce processus, puisque $-nt\bar{i}-$ n'est pas précédé de $-auua-$. C'est le cas pour *pataj\theta iia* et *bušiiq\theta iia*, directement précédés de formes en $-auuq\theta iia-$.

3.4. Contre toute attente, il arrive que le suffixe participial de formes issues de présents thématiques soit réduit à $-t-$, sans nasale. Il s'agit de cinq formes: *duuairaiti*, *usaitim*, *uruuaitiš*, *uruuāitiš* et *jasāitiš*. Les deux premières surtout semblent peu fiables.

3.5. Sur quarante-six formes envisagées, quatre seulement échappent aux règles énoncées: *vanaiñtīm*, *vanaiñtiiās*, *yaozaiñtiš*, et *yaēšiiāñtīm*. Ces formes sont exceptionnelles au point de vue de l'orthographe de l'épenthèse. Un grand nombre d'autres irrégularités existent, pour ce qui est du thème de présent (*gāñha-*), du suffixe participial (les formes en $-ait\bar{i}-$), ou de la désinence (*taciñtaṃ*).

Il faut encore noter que quatre des finales participiales présentant une irrégularité comportent une sifflante précédente: *yaozaiñtiš*, *usaitim*, *jasōi\theta iia* et *jasāitiš*. De même, *rāsəñtīm* et *rāsəñtiš* ont des variantes en $-aint-$, dans Pt4 et Mf1. Ce n'est sans doute pas un hasard. Il semble que la sifflante déclenche des perturbations dans le traitement des voyelles.

3.6. Le suffixe participial des formes issues de présents athématiques est $-nt-$, qui se vocalise en $-at-$. L'épenthèse à travers $-t-$ du suffixe féminin $-\bar{i}-$ qui suit est régulière. L'orthographe attendue est donc $-\bar{a}it\bar{i}-$.

3.6.1. Lorsque $-\bar{a}t-i-$ est précédé de $-\bar{i}i-$, $-\bar{a}-$ est infecté par encerclement palatal et devient $-e-$, puis se produit l'épenthèse, ce qui donne $-iieit\bar{i}-$.

3.6.2. Lorsque le suffixe féminin $-\bar{i}-$ est en position de consonne, le $-t-$ qui précède est écrit $-\theta-$. C'est le cas de *hai\theta iia*.

3.6.3. Il arrive que le suffixe participial $-at-$ ($*-nt-$) fasse l'objet d'un allongement vocalique inexplicable, qui donne $-\bar{a}t-$. Cela concerne six formes, *hāitīm*, *hāitiš*, *hāitinaṃ*, *zizanāitiš*, *ā.zizanāitibiš*, *zizanataṃ*, émanant de deux racines seulement: AH "être" et ZAN "engendrer".

3.7. Seize participes féminins issus de présents athématiques sont recensés. Huit sont irréguliers: les sept formes en $-\bar{a}t-$, et *həñtīm*. Cependant, aucune ne crée de difficulté au niveau de l'épenthèse.

De cette manière, s'il apparaît qu'un grand nombre de participes présents féminins actifs posent problème sur différents plans (thème du présent, orthographe du suffixe, désinence), le phénomène de l'épenthèse se laisse analyser avec une certaine régularité. Sur soixante-deux formes, quatre seulement présentent une épenthèse irrégulière: *vanaiñtīm*, *vanaiñtiiās*, *yaozaiñtiš* et *yaēšiiāñtīm*.